

Jemmapes et sa région



L'ADIEU A GASTON

Avec Maria Tournier, notre première présidente, le cher Gaston Brandi fut de ces pionniers qui tirent à créer votre Amicale d'anciens habitants de Jemmapes et de sa région, dernier lien affectif avec le lointain terroir qui vit naître la majeure partie d'entre nous.

En liaison fraternelle avec son ami Cherif Bouacida, il eut alors à coeur - autant que faire se pouvait - de veiller à la sauvegarde de toutes ces pauvres tombes que nous avons dû laisser dans nos cimetières.

Avec ses proches - au temps où cela pouvait encore se faire - il effectua, à plusieurs reprises, de pieux pèlerinages jusqu'aux tristes et solitaires nécropoles de nos anciens villages.

● suite en pages centrales

PROMENADES A LA GARE

L'histoire de la vache et du petit train, contée par Marcel Gamba dans le dernier numéro, je l'ai lue et relue jusqu'à la savoir presque par coeur.

Elle m'a remis en mémoire ce petit tortillard si sympathique dont le passage, au cours des années 30, était une de nos distractions favorites.

Du tennis où nous avons passé de si bons moments, on le repérait, arrivant de Saint-Charles via Bayard; et ce qui nous ravissait le plus, c'était de le voir quelquefois reculer un peu pour prendre son élan et franchir la modeste côte menant à la gare en soufflant comme un boeuf.

Cette gare était un de nos buts de promenade. Avec Yvane Flandin, Andrée et Annette Delaporte, nous y allions tous les soirs, voir la locomotive et les deux ou

trois wagons y faire halte pour se délester de voyageurs venus de Constantine ou de Philippeville.

Le chef de gare était alors M. Ballois, dont l'épouse tenait la papeterie de la rue des Vétérans.

A la fin des vacances scolaires, ceux qui demeuraient au village allaient accompagner au train les internes en route vers lycée, collèges ou E.P.S. et même Ecole d'agriculture de Philippeville: mon frère Tintin, Raymond Boutin, Charley Thévenon, Pierrrot Rochette, Louis Cornec et d'autres encore...

Nous n'avions pas la télé alors, mais ce train constituait une de nos distractions toutes simples, et j'en garde un souvenir ému.

Qui aurait dit, en ce temps là, quand on "faisait le persil" - relax - dans la rue Nationale, qu'on verrait un jour l'an 2000? C'était si loin!

C'est arrivé: nous sommes en l'an 2000, nous avons la télévision... mais plus la gare de Jemmapes ni le Bien Marcher Sans Courir...

Bernadette BOISSIER
HUGONNOT.

PANTHÈRES ET LIONS...

Les lions ont disparu d'Algérie en 1885, lors des grands incendies qui ravagèrent les massifs forestiers. Il n'en survécut que quelques-uns, qui ne tardèrent pas à être abattus par les chasseurs. Dans la région de Jemmapes, le dernier fut tué au pied de la colline sur laquelle s'éleva plus tard la ferme de Belle-Vue qu'acheta mon oncle Ballet.

Les panthères, plus nombreuses que les lions, échappèrent probablement aux incendies grâce à leur extrême mobilité. Jusqu'en 1918, il n'était pas rare d'en rencontrer dans les forêts de la côte.

Plus dangereuses pour l'homme que le lion, elles ont cependant laissé une marque moins prestigieuse. Elles étaient plus fuyantes, plus habiles à se dérober aux poursuites des chasseurs, et évitaient facilement les pièges qu'on leur tendait.

À leur tour, elles disparurent, et, avec elles, la forêt algérienne perdit une grande partie de son caractère africain...

Lucien BOUSCARY.

Les anciens élèves de l'Ecole d'agriculture de Philippeville célèbrent, cette année, le centenaire de la création de leur école que, nombreux ont fréquenté des jeunes de notre terroir régional. En témoigne la photographie ci-dessous où l'on voit, en 1932 - parmi ces élèves entourant M. Paul Chapoulie, directeur - à gauche, derrière un camarade en chandail à manches courtes, Freddy Delaporte, puis, plus à droite, Paul d'Auribeau, penché vers son jeune frère Guy, allongé au premier plan. Accroupi tout à droite, Georges Munck, fils du président des Associations agricoles de Bône.





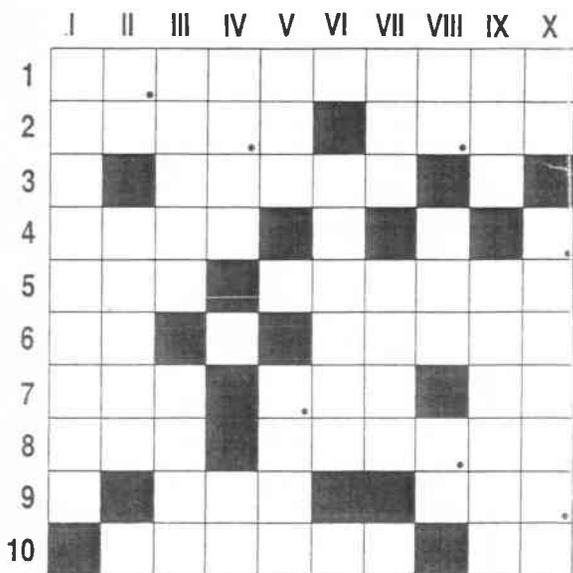
DES " ET PETITS

fillettes et de garçonnets
er de 1923-24. Une ins-
onne idée de rassembler,
des soeurs et des frères
que les familles puissent
sure sur un seul et même
moins de ce temps loin-
ussi à physionomiser, de
che à droite: deux filles
le patronyme est sorti
onyme, celle dont le sur-
tronyme) était "Pomme",
Bianco, une anonyme en-
uis deux fillettes anony-
Paulette Ricard, Yvonne
lle du directeur de l'éco-
épouse également insti-
e, une anonyme, Victori-
ette, Léontine Camillieri;
arcelle Teuma, Lucienne
orte, Jean Miallon (frère
chette (frère d'Edmée),
onyme, Emilienne Méné-
; puis Yolande Bouny,
euma, (?) Gorski, Jeanne
, Marie Poli et enfin une
onyme...

CROISÉS

grille de mots croi-
chent directement
tres inscrites dans
mettent de former
e vieux marc...
e exagérée. 2 - A
à Philippeville 3 -
blanches 5 - Sui-
une mixte. 6 - Dé-
connu - Délicieux
ouge ou du rosé -
r 8 - Matricule de
ue lire 9 - Jus de
el. 10 - Ont cours

ournée festive 11 -
- Incroyable... ou
elles valaient les
ge excessif - L'in-
t V - Commence
VI - Bison Futé le
orizontal - Vedette
ed - Poulie - Per-
à grimper mais fa-
X - Condense le
applaudissements
et d'ailleurs



LE GRAND MYSTÈRE DES LOCKEED P 38

On a retrouvé miraculeusement la gourmette de Saint-Exupéry, disparu en Méditerranée, en 1944, à bord d'un chasseur Lightning P 38, en emportant avec lui les circonstances de sa mort. Ce fait assez récent m'a rappelé le mystère des trois Lockheed P 38 Lightning américains abattus dans la région jemmapoise en 1943.

C'était un jeudi matin d'hiver: le ciel était couvert d'une épaisse couche de nuages. Gamin alors scolarisé à Bayard, je me trouvais à côté de ce grand bassin rond où, autrefois, ma grand-mère - qui se plaisait à raconter ce souvenir - avait aperçu, certain soir des temps anciens, un lion venu s'abreuver.

Soudain, je vis passer en rase-mottes et à faible vitesse, un P 38 qui se dirigeait vers La Robertsau. Mon attention fut immédiatement attirée par une boule rouge, sous l'appareil, qui me sembla être une boule de feu...

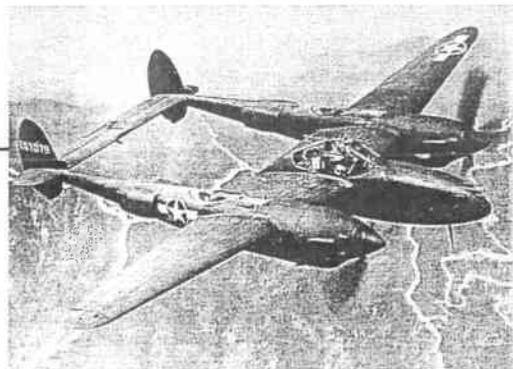
Par la suite, mes parents m'apprirent que, cette même matinée, ils avaient nettement perçu les bruits caractéristiques d'un combat aérien se déroulant au dessus des nuages, et qu'ils avaient vu un P 38 aller s'écraser derrière la colline, à deux kilomètres environ au nord de notre ferme, et un autre, plus loin, dans les montagnes, à l'opposé. L'explosion du premier appareil avait provoqué un incendie qui dura jusqu'à la nuit, en faisant sauter les munitions, dont des bombes.

Le lendemain matin, des militaires américains arrivèrent sur les lieux, pour tenter de retrouver le corps des pilotes et établir un constat.

A Jemmapes, au marché du lundi suivant, mon père apprit qu'un troisième appareil encore, s'était écrasé, dans les montagnes, aux environs de La Robertsau: peut-être, celui que j'avais vu passer à Bayard et qui m'avait semblé chercher quelque terrain propice à un atterrissage de fortune.

Trois avions abattus sans aucune perte chez l'ennemi, cela faisait beaucoup! Dès lors, de nombreuses interrogations furent posées:

- Pourquoi des avions allemands seraient-ils venus en plein jour? Et dans quel but? Les seu-



Conçu en 1937 et engagé massivement en Afrique du Nord dès novembre 1942, le Lockheed P 38 Lightning était un intercepteur monoplace à haute altitude. Fuselage bi-poutre équipé de deux moteurs Allison (12 cylindres en V) de 1600 C.V. Un canon, quatre mitrailleuses Browning et 10 lance-roquette. Vitesse maximale: 600 kmh. Autonomie: 725 km. Poids: 7938 kilos en charge. Envergure: 15m. Longueur: 11 m. 53. Surface alaire: 30 m2. Autonomie: 725 kilomètres. Plafond: 13400 mètres.

les incursions de l'ennemi dont nous avons été témoins avaient eu lieu lors des bombardements des ports, et toujours de nuit afin de pouvoir échapper à la chasse.

- Comment des avions allemands avaient-ils pu pénétrer aussi profondément - de jour - dans l'espace aérien allié, toujours jalousement surveillé, sans en être empêchés?

- Pourquoi ces P 38 étaient-ils munis de bombes qui gênaient leur maniabilité, alors que leur mission habituelle était la chasse?

Et puis ces appareils étaient redoutables par leurs performances et leur puissance de feu, encore qu'un peu vulnérables car la visibilité du pilote était quelque peu masquée, sur les côtés, par les moteurs. En cette circonstance, une défaite de trois contre un aurait déjà été dure à admettre, mais ce résultat de trois à zéro était (dans nos esprits du moins) totalement inacceptable.

Alors, aucune réponse satisfaisante n'ayant pu être établie, fut proposée l'incroyable version d'un différent entre pilotes américains, réglé à coups de mitrailleuses.

Qu'en fut-il exactement? Que se passa-t-il ce jour-là? Nul ne le saura probablement jamais. Et plus de soixante ans ont passé depuis...

Paul EBERSTEIN.

LE CAFÉ DE BAYARD

Le café de Bayard s'agrémentait d'un comptoir, dans une salle où de rares pratiquants pouvaient jouer à la manille ou à la belotte, et où, certains dimanches, aux vacances scolaires, la jeunesse du pays et des environs venait danser aux sons bruyants d'un "jazz band d'or". Cet instrument distribuait, après une remontée manuelle et la mise en place d'un rouleau perforé, quelques airs entraînants de la vieille époque.

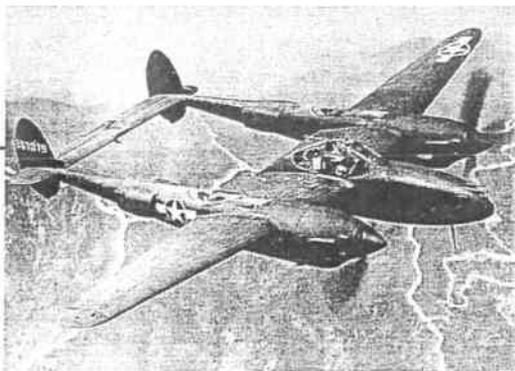
Une petite salle contiguë servait d'épicerie rudimentaire: pâtes, café, sucre, semoule, gruyère. Tout a toujours très mal fonctionné, et les tenanciers, M. et Mme Méréo, ont bénéficié surtout du logement plutôt que du commerce.

Elle, tenait son ménage et le semblant d'épicerie; lui, était garde-champêtre. Leurs deux filles étaient Miréille et Renée; sur le bulletin numéro 26, on voit cette dernière en communiant.

Miréille, plus âgée, s'était mariée (avant guerre, je crois) avec un garde-forestier exerçant du côté de La Robertsau. Ma soeur Jeanne a été marraine d'un jeune enfant Méréo, hélas emporté par une brève entérite, à deux ou trois ans.

Les derniers occupants du café - et plus particulièrement de la maison - ont dû être les Frépels - à leur retraite naturellement - bien avant 1962...

MYSTÈRE P 38



ment la gourmette
n Méditerranée, en
Lightning P 38, en
constances de sa
a rappelé le mystère
Lightning américains
apoise en 1943.

er: le ciel était cou-
de nuages. Gamin
me trouvais à côté
où, autrefois, ma
à raconter ce sou-
in soir des temps
ver.

n rase-mottes et à
e dirigeait vers La
fut immédiatement
sous l'appareil, qui
feu...

s m'apprirent que,
avaient nettement
ques d'un combat
us des nuages, et
r s'écraser derrière
environ au nord de
plus loin, dans les
cision du premier
ncendie qui dura
uter les munitions,

militaires américains
tenter de retrouver
un constat.

du lundi suivant,
ne appareil encore,
hagnes, aux envi-
être, celui que j'a-
qi m'avait semblé
cplice à un atter-

aucune perte chez
oup! Dès lors, de
rants posées:
rands seraient-ils
quel but? Les seu-

Conçu en 1937 et engagé massivement en Afrique du Nord dès novembre 1942, le Lockheed P 38 Lightning était un intercepteur monoplace à haute altitude. Fuselage bi-poutre équipé de deux moteurs Allison (12 cylindres en V) de 1600 C.V. Un canon, quatre mitrailleuses Browning et 10 lance-roquette. Vitesse maximale: 600 kmh. Autonomie: 725 km. Poids: 7938 kilos en charge. Envergure : 15m. Longueur: 11 m. 53. Surface alaire: 30 m2. Autonomie: 725 kilomètres. Plafond: 13400 mètres.

les incursions de l'ennemi dont nous avons été témoins avaient eu lieu lors des bombardements des ports, et toujours de nuit afin de pouvoir échapper à la chasse.

- Comment des avions allemands avaient-ils pu pénétrer aussi profondément - de jour - dans l'espace aérien allié, toujours jalousement surveillé, sans en être empêchés?

- Pourquoi ces P 38 étaient-ils munis de bombes qui gênaient leur maniabilité, alors que leur mission habituelle était la chasse?

Et puis ces appareils étaient redoutables par leurs performances et leur puissance de feu, encore qu'un peu vulnérables car la visibilité du pilote était quelque peu masquée, sur les côtés, par les moteurs. En cette circonstance, une défaite de trois contre un aurait déjà été dure à admettre, mais ce résultat de trois à zéro était (dans nos esprits du moins) totalement inacceptable.

Alors, aucune réponse satisfaisante n'ayant pu être établie, fut proposée l'incroyable version d'un différent entre pilotes américains, réglé à coups de mitrailleuses.

Qu'en fut-il exactement? Que se passa-t-il ce jour-là? Nul ne le saura probablement jamais. Et plus de soixante ans ont passé depuis...

Paul EBERSTEIN.

LE CAFÉ DE BAYARD

Le café de Bayard s'agrémentait d'un comptoir, dans une salle où de rares pratiquants pouvaient jouer à la manille ou à la belotte, et où, certains dimanches, aux vacances scolaires, la jeunesse du pays et des environs venait danser aux sons bruyants d'un "jazz band d'or". Cet instrument distribuait, après une remontée manuelle et la mise en place d'un rouleau perforé, quelques airs entraînants de la vieille époque.

Une petite salle contiguë servait d'épicerie rudimentaire: pâtes, café, sucre, semoule, gruyère. Tout a toujours très mal fonctionné, et les tenanciers, M. et Mme Méréo, ont bénéficié surtout du logement plutôt que du commerce.

Elle, tenait son ménage et le semblant d'épicerie; lui, était garde-champêtre. Leurs deux filles étaient Mireille et Renée; sur le bulletin numéro 26, on voit cette dernière en communiant.

Mireille, plus âgée, s'était mariée (avant guerre, je crois) avec un garde-forestier exerçant du côté de La Robertsau. Ma soeur Jeanne a été marraine d'un jeune enfant Méréo, hélas emporté par une brève entérite, à deux ou trois ans.

Les derniers occupants du café - et plus particulièrement de la maison - ont dû être les Frépels - à leur retraite naturellement - bien avant 1962...

Louis CORNEC

L'ADIEU A GASTON

● suite de la première page

A Azzaba, comme dans toutes les communes à l'entour, l'accueil qu'il reçut de la population se révéla on ne peut plus chaleureux.

Il revenait de cette terre natale, à la fois bouleversé et joyeux, riche d'une ample moisson de photographies et de films qu'en bon ambassadeur itinérant, il nous projetait, à son retour, en les accompagnant du rapport émouvant de tous les excellents moments qu'il avait vécus, en compagnie d'amis retrouvés, dans tant de sites jamais oubliés.

Secrétaire général de la mairie de Tournan en Brie, il se fit un devoir de faire installer, dans le clocher paroissial de cette commune de Seine et Marne, notre ancien carillon de Saint-Spérat, retrouvé parmi d'autres exilés de bronze.

A partir de nos premières agapes, il fut fidèlement de toutes les réunions, pour évoquer avec ferveur le lointain terroir et tant de souvenirs communs.

Et que d'articles - rédigés ou inspirés par lui - ont pu paraître dans les colonnes de ce bulletin, pour fidéliser la mémoire de notre Paradis perdu!

Tout cela, accompli dans l'efficacité, le sourire aux lèvres et le cœur sur la main, avec la ponctuation d'un bon mot, d'un clin d'oeil complice, ou d'une larme difficilement contenue au coin de la paupière.

C'est dire l'immense chagrin qui nous accable aujourd'hui, un chagrin que nous partageons avec son épouse Gisèle, ses enfants, tous leurs proches et tous leurs amis, et l'énorme vide - hélas! - que laisse déjà le départ brutal de Gaston, dans nos rangs si douloureusement clairsemés.

UN JUSTE

Pendant la Grande Guerre, dès qu'un crime avait été commis dans un douar de la commune mixte, mon père - alors juge de paix à Jemmapes - devait se déplacer dans les mechtas les plus reculées.

En transport de justice, il partait à cheval, accompagné de son greffier, de son interprète et des deux gendarmes d'escorte.

Or, il arriva qu'un tirailleur qui avait voulu se soustraire au départ pour le front et avait déserté, fut arrêté alors qu'il terrorisait la population, car il avait emporté avec lui son fusil militaire et des munitions, et il se servait de ces armes redoutables pour intimider ceux de qui il exigeait du ravitaillement (on peut consulter, à ce sujet, le numéro 33 de "Jemmapes et son canon", sous le titre "Le Déserteur de Lannoy").

Le prisonnier fut donc amené devant mon père, aux fins d'interrogatoire et de mandat d'arrêt, avant d'être transféré à Philippeville pour se voir finalement jugé par le conseil de guerre.

Mon père reconnut alors en lui un homme qu'il avait déjà eu l'occasion de condamner pour violences.

A la fin de l'interrogatoire, cet homme lui dit:

"Monsieur le Juge, si tu savais le nombre de fois où je t'ai tenu au bout de mon fusil quand tu traversais la forêt avec ton greffier... - Et tu n'as pas tiré? pourquoi? - Parce que, toi, tu étais juste.

Grandeur de la France, servie par d'humbles serveurs...

Romain DIVISIA.

ECOT 2000

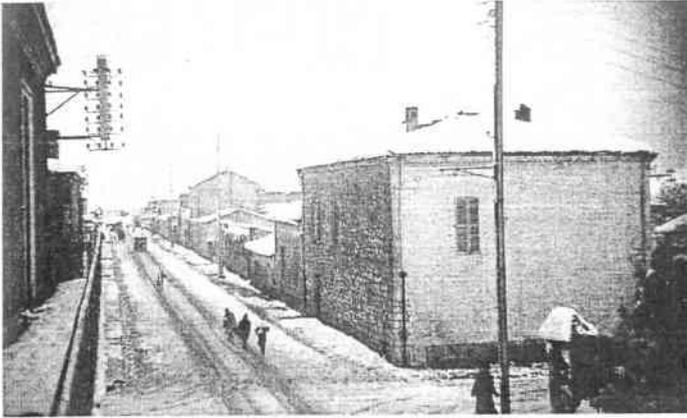
Un grand merci à chacun de nos 75 compatriotes et amis qui - depuis le 1er janvier - ont déjà fait parvenir à notre trésorière bien aimée, leur écot pour 2000; et 220 autres mercis (anticipés) à se partager, par ceux dont elle espère recevoir cette contribution si nécessaire au bon fonctionnement de notre Amicale, à l'entretien de nos tombes et à la parution de notre bulletin de liaison. Membre d'honneur 100 francs, membre actif 50 francs. Virement postal libellé "Amicale des anciens Jemmapois" au CCP Paris 497682 P, ou chèque bancaire (même libellé) à Marguerite Tournier 34 C, avenue Daniel-Féry à 93700 Drancy.

REDACTION

Jean Benoit
440, route de Vulmix (A 36)
73700 Bourg Saint-Maurice
04 79 07 29 31



☎ 04.79.07.05.33



● Antoine FRASSATI 30, rue de Beaumont 45170 Asnières le Marché
Le début de l'année 1956 fut particulièrement froid. En Allemagne, où je me trouvais alors, la température nocturne descendit jusqu'à - 30°. Quelques jours plus tard, alors que je passais par Paris, il fit encore - 15°... et, trois jours plus tard, à Bastia, j'ai enfin "eu chaud": le mercure n'était plus qu'à - 1°. Ce devait être aussi la température de Jemmapes, comme en témoigne cette photographie de neige, que m'offrit Geneviève Flandin: on y voit ma maison natale (dans le jardin de laquelle poussait un haut cocotier) à l'angle de la rue des Vétérans et de la rue d'Aboukir, prise depuis le balcon des Flandin.

● Lucien SALIBA
22, rue Fernand-Léger
38400 Sain-Martin d'Hères
Le 2 janvier dernier, l'an 2000 a fait "bang" sous forme d'une surinfection bronchique bactérienne qui m'a propulsé aux "soins intensifs" du service des urgences du C.H.U. de Grenoble. Ce fut sérieux. Vous imaginez l'émotion de mon épouse Paulette (*Borg, de Bayard*) et de notre fille! Mais, bien soigné et l'orage passé, j'ai pu rentrer à la maison dix jours plus tard, en bonne voie de rétablissement.

● Marguerite et Roger TOURNIER
34 C, avenue Daniel-Fry
9370 Drancy
Samedi 12 février, nous fêtons les 20 ans de notre petite-fille Sophie, fille de Laurette et de notre fils Patrick. Toute la famille du Dauphiné et d'Alsace était là - 60 en tout - et cela fit du bien de se retrouver.

● Simonne HAVES Biadet
La Marquisanne 1
305 chemin Belle-Visto
83200 Toulon
J'ai quitté le quartier de la Banne à Auriol et je suis, depuis depuis quelques mois, dans le foyer-logement dont les coordonnées figurent ci-dessus.

● André GAMBIA
15, La Croix du Sud
13009 Marseille
Une petite précision au sujet de l'histoire de la vache, du takout et du wagon du B.M.S.C. parue dans le dernier bulletin. J'avais fait remarquer à l'auteur, mon frère Marcel, que Deb de l'Oued Deb ne signifiait ni "bourricot", ni "hyène", mais "ours"; Oued Deb était donc la Rivière de l'Ours, animal qui hantait autrefois la région et dont on a trouvé les ossements en maints coins de notre terroir jemmapois. A la fin de l'histoire, d'ailleurs, l'hyène est bien désignée sous son nom exact de "d'baa".

● Jeanne DEYME
Montée du Sert
26190 Saint-Jean en Royans
Nous avons encore eu des ennuis de santé. Georges va mieux, heureusement, car il m'aide. Quant à moi, je souffre, la nuit, de pénibles essoufflements qui se prolongent parfois dans la journée. Une petite bronchite s'est même déclarée à la première injection d'un vaccin, et, depuis, l'asthme s'est aggravé. Outre un médicament contre l'angoisse, le médecin m'a ordonné des pilules pour le cœur qui s'use. Fort heureusement, nous avons des voisins très dévoués qui vont aux commissions pour nous, une épicière nous livrant les denrées trop lourdes; une amie vient pour le ménage et, comme nous ne pouvons descendre à Saint-Jean, un facteur complaisant nous monte le courrier.

● Colette TURC Chateau
27, rue Docteur-Guiraud
81500 Lavaur
Nous sommes de plus en plus pris par nos petits Parisiens qui viennent en avion pour des "vacances à la campagne". Chez notre dernier fils, qui s'est marié le 22 mai 1999, un petit bébé est attendu pour le mois de juin.

● Guy BLANC
Las Rebes 8B, av. Pfr. - Ravas
34000 Montpellier
L'article signé Latra Nasri, dans le dernier numéro, m'a donné l'idée d'essayer de réunir tous les écoliers et maîtres des écoles de Jemmapes. Que ceux qui seraient intéressés m'en fassent déjà part.

● Gérard LEQUET
2, Jardin des Ruffes
34120 Pézenas
Ce n'est que "par la pensée" que je connaissais votre Constantinois, mais mon épouse et mes beaux-parents m'en ont parlé si souvent qu'il me semble le connaître. A Vichy, où nous avons vécu de nombreuses années, il y avait une forte communauté de Rapatriés, et nous ne manquions jamais le couscous annuel en leur compagnie.

● Yvon HUCK
334, r. Tour de l'Evêque
3000 Nîmes
Le 13 avril 99, mon épouse née Paulette Vançon et moi, avons célébré nos noces de diamant. Dans l'intimité, car nos trois fils se trouvaient trop éloignés (l'un vit en Norvège) pour fêter cet événement qui avait eu lieu le jour de mes 26 ans, à Saint-Charles où mon beau-père était chef de gare.

● Pierre CURETTI
Le Ponant D 482
2, Terrasse du 8-Mai-1945
33000 Bordeaux
Nous avons quitté définitivement Djibouti en janvier, pour habiter Bordeaux - provisoirement, j'espère - et nos nouvelles coordonnées figurent ci-dessus. Avec un certain décalage, j'adresse mes vœux pour l'an 2000 à tous nos amis jemmapois, de l'Hexagone et d'ailleurs.

PROCHAINES RÉUNIONS

● A NARBONNE, les 19, 20 et 21 mai - dans le cadre du XXVII^e congrès des Cercles Algériens - premières "Journées du Langage pied noir": littérature, caricature, théâtre, cinéma. Exposition au Musée municipal, du 19 mai au 14 juin. Stand avec de nombreux ouvrages inspirés par le pittoresque idiome nord-africain. Le 21, "table ronde" autour du langage pied noir. Rens. Thierry Rolando 5, rue du Pareau 85170 La Roche sur Yon 02 51 48 01 49.

● Au Dramont, avec Philippevillois et Constantinois, pour la Pentecôte, les 10, 11 et 12 juin. Rens. Pascal Albanèse 8, rue du Mas 83700 Saint-Raphaël (04 94 95 66 65) ou L'Echo BP 443 - 83704 Saint-Raphaël cedex (04 94 95 02 73).

DANS NOTRE CARNET

NAISSANCE
Nous avons appris avec grande joie la naissance de:

- Louise GAILLARD, le 21 11 99, à Saint-Denis de La Réunion; fille de Patrick et Valérie née Ménassier; petite-fille Serge et Geneviève Gaillard née Jégou, Guy et Martine Ménassier; arrière petite-fille d'Yvette Jégou née Blanc.

Nos vœux au nouveau né et nos félicitations à ses parents.

MARIAGES

Nous avons la grande joie d'apprendre le mariage de:

- Sandrine MAURIN avec Arnaud LAFUENTE, le 12 02 00 à Mouries (13) bénédiction donnée par un diacre père de six enfants; fille de Jean Louis et Danielle Maurin née Maurel - Jean Yves et Annie Lafuente née Devoisin; petits-enfants de Mme et M. Devoisin née Lagarde - Hervé et Maddy Lafuente née Chavanon, de Lannoy.
- Laure TREVISIO et Nicolas TANGUY, le 19 02 00 à Roissy en Brie (77); fille de Louis et Christiane Trévisio - Jean Jacques et Chantal Tanguy; petite-fille de Jeanne et feu André Trévisio.

Nos vœux de bonheur aux jeunes époux et nos vifs compliments à leurs familles.

DÉCÈS

C'est avec une grande tristesse que nous avons appris le décès de nos compatriotes et amis:

- Claudie LEQUET née Hersant, 66 ans, le 30 11 99 à Pézenas (34); épouse de Gérard; mère de Nathalie, Dominique et Bertrand; grand-mère de Marjorie et Yan.

- Roger MATTERA, 74 ans, le 01 12 99 à Nice (06); épouse de Nicole née Polimeni; père d'Hélène Mattera, Yolande et Jean Tidert, Aline et Frédéric Ouaba, Pierre et Marie Hélène Mattera, Gilbert et Françoise Mattera; grand-père de Sylvie, Vanessa, Audrey, Nicolas, Jérôme, Anne Cécile, Florent, Guillaume, Céline, Claire, Geoffrey, et arrière grand-père d'Antony et Benjamin.

- Maurice BESARD, 87 ans, le 22 12 99 à Montpellier (34); épouse de Suzanne née Biesse; père de Jeanine et Henri Rodriguez, Danielle et Francis Devèze, Pierre et Michèle Saurel; grand-père de Pascal, Caroline, Franck, Eric, Olivier, Fabien; oncle de Louis et Jean Puech, Jean Pierre et Danièle Camillieri; cousin de Colette et Robert Luscan.

- Louis AUGÉ, 81 ans, le 26 12 99 à Lunel (34); époux de feu Mireille Blanc; père de Jean Louis, Joël, Francine épouse Magous; grand-père de Arnaud et de Laure Magous; beau-frère d'Yvette Jégou, Jacqueline Bancelin, Guy Blanc et Elise Augé.

- Yvonne THIBAUT, 102 ans, le 10 01 00 à Terrasson (24); grand-mère de Jean-Philippe; soeur et belle-soeur de Roger et Marguerite Tournier.

- Joseph RIVERA, 64 ans, le 03 02 00 à Paris; conjoint de Charline; père de Martine, Alexandre et José.

- Andrée LABORDE née Tournier, 90 ans, le 04 02 00 à Saint-Raphaël (83); mère et belle-mère de Pierre et Monique Laborde, Janine et Gérard Ghristi; grand-mère de Pierre-Yves, Marie-Hélène, Patrick, Didier, Jean-Bernard, Corine et Hélène; arrière grand-mère de Célia, Camille, Romane, Fabien, Florian, Vincent, Caroline, Virginie; soeur et belle-soeur de feu Alexandre et Maria Tournier, soeur de Raymond Bertucchi; tante de Henri et Josette Tournier, Arlette et François Maillard, Huguette et Louis Tournon; cousine de Marguerite et Roger Tournier.

- André ILLARION, 76 ans, le 08 03 00 à Carbon Blanc (33); époux d'Odette née Canet; père de Martine et Jean-Yves; grand-père de Frédéric, Nicolas, Chloé, Matthieu.

- Gaston BRANDI, 72 ans, le 19 03 00 à Sète; époux de Gisèle née Teuma; père et beau-père de Guy et Marie Josée, Claude et Pascale; grand-père d'Alexandra, Nicolas, Emmanuelle et Matthieu; frère et beau-frère de Paulette et André Viers, Henriette née Teuma et René Laurent.

Nos condoléances très cordiales à toutes les familles plongées dans l'affliction.

● Quand vous communiquez un avis de naissance, de mariage ou de décès, pensez à indiquer, suivant les cas, âge, lieu, nom de jeune fille, proche parenté. Merci.

● Nicole MATTERA Polimeni
12, boulevard Comte-de-Falcon
06100 Nice
Je souhaite remercier ici les très nombreux compatriotes qui ont bien voulu me témoigner leur sympathie après le décès de Roger, et leur exprimer ma reconnaissance et celle de tous les miens.

● Jean GREVET
60, rue des Hauts-Champs
45000 Orléans
Ncël nous a réunis en famille, mes enfants et moi, chez mon aïnée Michèle, dans l'Yonne. Le dimanche, nous avons été réveillés par le vent soufflant de façon inhabituelle, et nous avons subi le passage de l'ouragan qui déracinait les arbres, et arrachait faitières, tuiles et tôles. Le plus spectaculaire fut l'écroulement du grand hangar situé à l'entrée de la ferme. Personne ne fut blessé, mais on compte quelque 700.000 francs de dégâts.

ROGER S'EN EST ALLÉ

"Roger s'en est allé". C'est ainsi que sa fille Aline m'annonça la triste nouvelle. Pour tous les Lannoyens, ce fut un coup de tonnerre: nous venions de perdre l'âme de nos réunions pascales. Jamais en peine d'un bon mot ou d'une histoire croustillante, il faisait la joie de tous. Profondément attaché à Lannoy, il n'avait malheureusement jamais pu revoir son village natal. Après un début laborieux en métropole, il avait réussi à trouver sa voie à Nice où il exerça un métier qu'il aimait, au contact de la nature. Toutes nos pensées se portent vers son épouse Nicole née Polimeni, ses enfants Hélène, Yolande, Aline, Pierre et Gilbert, et ses frères Marius et Claude. Roger s'en est allé, mais Lannoy n'oubliera jamais un de ses enfants les plus fidèles.
Guy BLANC.